

# Atlas linguistique et ethnographique du Massif Central

A. NAUTON (Lyon)

(1) Le texte de cette communication a été publié dans la *Revue de Linguistique Romane*, t. XX, p. 41-65, sous le titre *L'Atlas Linguistique et Ethnographique du Massif Central (Domaine, réseau, questionnaire, but)*.

## Suggestions pour les prochains Atlas linguistiques méridionaux

---

Notre propos est de mettre à la disposition des auteurs des futurs Atlas linguistiques méridionaux la modeste expérience que nous avons pu acquérir en élaborant l'*Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*. Il s'agit bien moins de présenter cet ouvrage comme un parangon définitif que de mettre en garde contre certaines difficultés que nous avons éprouvées et de prévenir des erreurs que nous n'avons pas toujours su éviter.

On envisagera successivement : 1. L'aire générale et le réseau de points d'enquête ; 2. Le nombre des enquêteurs ; 3. La présentation du questionnaire ; 4. Les lacunes de l'actuel questionnaire NALF ; 5. La méthode de l'enquête ethnographique ; 6. La graphie de prise de son ; 7. La normalisation ; 8. Les cartes de petit format.

1. L'aire d'un Atlas NALF ne doit pas être trop grande : inutile d'insister sur ce problème qui ne se pose pas pour les Atlas prévus ; ni trop petite : et ici, il faut se demander s'il y a lieu de prévoir et un Atlas du Languedoc et un Atlas de Guyenne. L'Atlas de Guyenne serait bien petit, et formé surtout de fragments de départements résidus des autres Atlas (Lot et Dordogne intégraux, mais parties seulement du Lot-et-Garonne, du Tarn-et-Garonne, de l'Aveyron et de la Corrèze), et la coupure entre languedocien et guyennais serait des plus artificielles. Malgré les grands blancs que laisserait forcément subsister aux coins de la feuille l'inscription dans un rectangle de l'aire Languedoc-Guyenne, l'impression d'un seul Atlas serait beaucoup moins onéreuse que celle de deux ouvrages : c'est là un détail capital en ce qui touche les subventions du CNRS.

Le Roussillon sera rattaché à l'*Atlas lingüistic del domini català*.

La densité des points d'enquête doit être soigneusement calculée à l'avance en raison, 1° de la variété dialectale : il est

légitime, pour ce motif, que la densité de l'*Atlas linguistique du Massif Central* soit sensiblement moindre que celles de l'Atlas du Lyonnais et de l'Atlas de la Gascogne. Il n'y a pas lieu de tenir compte des récriminations des amateurs locaux, qui ne trouvent jamais la densité suffisante (en vérité, elle ne l'est pas et ne saurait l'être, puisque nos Atlas ne sont pas du type exhaustif) ; 2° en raison du format adopté : toutes les écritures doivent tenir dans les cartes, et le renvoi en marge est un pis-aller, une hérésie au principe même des Atlas. Cette estimation exige de longs tâtonnements.

2. Le nombre des enquêteurs. La nature veut que chaque enquêteur ait son ou ses défauts d'audition et de méthode. Les divergences de notation, pour tant qu'on les limite par une formation unique, restent inévitables. L'unité de l'œuvre sera toujours inversement proportionnelle au nombre des enquêteurs, c'est là une lapalissade. Mais la multiplicité permet justement de dépister, par recoupements, les défauts individuels, et le lecteur peut en tenir compte dans une certaine mesure (ce qui serait impossible pour les défauts d'un enquêteur unique) ; et l'assentiment d'enquêteurs divers touchant une forme surprenante est une précieuse garantie de sécurité (exemple de la carte *le champ* (a été semé) présentant une répartition inattendue des types CAMPUS et PETTIA). Le tout est d'arriver à un équilibre plus satisfaisant que celui de l'ALG, où Lalanne a fait près de la moitié des enquêtes, le reste se distribuant en proportions très diverses entre 16 enquêteurs.

3. La disposition typographique et la mise en page du questionnaire NALF doivent être entièrement modifiées. Comme il est nécessaire de couper les questionnaires remplis de façon à pouvoir les assembler par pages, il s'ensuit que la page blanche de gauche, où sont consignés compléments et suppléments, se trouve dans la liasse précédente, et le cartographe doit manipuler simultanément deux liasses, ce qui est fort incommode et entraîne de fâcheuses erreurs ou omissions (la carte *serpe*, élaborée à partir de 4 liasses, a dû être mise au pilon après tirage, par suite d'erreurs de localisation). La partie en blanc — indispensable — devra figurer dans la même page que les questions imprimées, même si l'on doit augmenter le format des brochures.

A. chaque notion devra correspondre un numéro de question distinct : des présentations comme 250. *la roue* ; *la jante* ; *les rayons* ; 253. *son de blé* ; *balle* sont à proscrire, parce qu'elles causent des omissions que l'enquêteur peut difficilement apercevoir en révisant, la ligne lui paraissant garnie.

4. Les lacunes du questionnaire. Des mots ou des choses d'un grand intérêt ne figurent pas dans le questionnaire NALF. Qu'on soit justement en mesure d'établir le bon questionnaire quand les enquêtes sont terminées est devenu un truisme. Néanmoins, grâce aux lacunes qui sont apparues au cours des enquêtes de l'ALG, on peut déjà envisager d'utiles compléments pour les futurs Atlas : curette de l'aiguillon, sonnailles, le bât et ses parties, cabane de berger et dépendances, anneau du joug, crèche ; côté ombre, côté soleil ; coccinelle, punaise des bois, roitelet-troglodyte ; saute-mouton, arbre-fourchu, etc.

5. Méthode de l'enquête ethnographique. Les enquêteurs dialectologues n'ont ni la formation, ni le temps voulus pour pouvoir recueillir une documentation ethnographique complète, surtout en ce qui touche le levé des croquis. L'ALG a la fortune rare de posséder dans son équipe un jeune linguiste qui est en même temps un dessinateur hors de pair : néanmoins, des enquêtes ethnographiques spécialement approfondies ont dû être faites après les enquêtes linguistiques, par M. Allières et par moi-même. En plus des matériaux qu'elles fournissent, ces enquêtes permettent d'utiliser au mieux les données souvent peu nettes récoltées au cours des enquêtes linguistiques.

Pour obtenir le détail des objets ou des notions composites, il est deux méthodes : a) détailler d'avance dans le questionnaire, article par article, les diverses pièces de l'araire, de la charrette, etc. Ce procédé a l'avantage de fournir des cartes pleines et continues, mais il suppose que tous les types nous sont connus d'avance, alors que nous allons précisément à l'inconnu. De plus, l'investigation se trouve de la sorte étroitement bridée et limitée, et tout ce qui ne répond pas strictement au questionnaire est impitoyablement laissé de côté (méthode d'Alvar pour l'Atlas andalou, très souvent de Lalanne) ; b) demander au témoin : « Nommez-moi et décrivez-moi tous les champignons que vous connaissez » ; devant une charrette, faire nommer toutes les parties. L'inconvénient principal de cette méthode est qu'elle produit des cartes "trouées" (oublis, défaillances de mémoire des témoins : ici on aura su nommer une pièce dont on n'aura pu se rappeler le nom au point voisin). Néanmoins, c'est cette méthode que nous avons toujours suivie, parce que seule elle permet de récolter les mots les plus rares et surtout de rencontrer l'imprévu, ce qui est précisément le but de nos recherches. Je pense que des révisions plus sérieuses auraient permis à certains de nos enquêteurs de boucher les trous les plus grands avant l'adieu définitif aux témoins.

6. La graphie. Dans la notation sur le terrain, l'emploi de caractères à signes diacritiques cause les pires tourments à

l'auteur : il arrive que l'enquêteur oublie purement et simplement d'écrire un accent de timbre vocalique, un signe de palatalisation, etc. Il ne saurait être question d'enfreindre la règle définitivement formulée par Gilliéron : *l'auteur ne corrige jamais l'enquêteur*. Mais quand elle s'est bien endormie sur ce mol oreiller, une tête bien faite est bientôt réveillée en sursaut par l'affreux dilemme : « Il est sûr, manifeste et certain que X a oublié de mettre sous cet *l* un signe de palatalisation. Ou bien j'ajoute ce signe de mon propre chef, et alors je m'engage sur la funeste pente des retouches : au bout de dix ans de cette pratique illicite, où en serai-je ? Probablement à restituer la même forme, identique, à tous les points de la carte. Ou bien je publie le mot tel qu'il est dans le questionnaire, et alors je mets en circulation un monstre qui n'a jamais eu, qui n'aura jamais la moindre existence objective : ce qui, pour un chercheur, est une forfaiture. » Le seul remède légal est, dans ces cas, le recours à la commission rogatoire, à l'enquête de contrôle toujours coûteuse et fâcheuse. Mais la solution définitive serait que l'enquêteur notât sur le terrain avec des caractères simples pour chaque nuance phonétique (système Lacerda, et même à la rigueur système IPA). Bien entendu, il n'est pas question, dans l'exécution définitive, de renoncer à la notation Rousselot-Gilliéron : l'auteur devrait arriver assez facilement à maîtriser le mécanisme de transposition.

7. La normalisation. L'auteur doit renoncer à toute innovation, si mirifique soit-elle, qui serait de nature à dérouter le lecteur passant d'un Atlas linguistique à un autre : ce qui fait loi, ce sont les habitudes établies par nos prédécesseurs. Au reste, ce serait manifester "sa personnalité" d'une façon bien médiocre que d'adopter un fond de carte vert au lieu du fond orangé déjà traditionnel, que de mettre un cercle là où les autres emploient une croix, etc. Il faut même s'appliquer à répéter exactement les titres de cartes de l'ALF, de l'ALL, même si l'on croit avoir trouvé un mot plus juste, plus courant. Pour notre part, nous nous sommes borné à quelques rares initiatives qui nous ont paru être des améliorations réelles, sans constituer des nouveautés déconcertantes : données en place fixe par rapport à toutes les cotes (toujours immédiatement au-dessous, au besoin sur plusieurs lignes groupées par une accolade) ; substitution de lettres grecques aux hiéroglyphes arbitraires : celles-là ont sur ceux-ci l'avantage d'un classement fixe et bien connu, et permettent de faire figurer dans la carte une foule de faits qu'il faudrait autrement exposer en exergue : ce qui est tourner le dos au but même des Atlas linguistiques.

8. Les cartes de petit format. A partir du volume II, on trouvera dans l'ALG un certain nombre de cartes à petite

échelle (quatre à la page), où les faits sont représentés suivant le système de Millardet, de Bruneau, etc. Elles ne conviennent qu'aux cartes dépourvues de variété phonétique ou lexicale, ou incomplètes. Il est bien entendu que les lignes séparant les formes dominantes ne sont pas des isoglosses délimitant des aires linguistiques au sens strict du mot, mais bien un procédé d'écriture abrégée. Les moindres variantes sont représentées à leur place, et l'Atlas reste un Atlas ponctuel : il ne s'agit nullement de synthétiser (à l'exception pourtant des finales féminines, qui se répètent à des centaines d'exemplaires dans les cartes normales). Ces petites cartes permettent de réaliser de très substantielles économies, et pour les faits monotones, évitent la répétition désagréable de formes identiques. Elles suppriment aussi d'une façon presque totale ces déplorable "listes de mots" qu'on peut encore voir dans notre volume I. Le seul inconvénient est que ces petites cartes, étant groupées par quatre, ne peuvent entrer dans la classification systématique qui est celle de nos Atlas : il est nécessaire de les réunir en fin de volume. Mais on peut pallier ce défaut en mettant les titres des petites cartes à leur place attendue dans la table du volume. De plus, une table alphabétique devra être jointe à chacun des volumes, en attendant la table et l'index généraux.

Il nous reste à souhaiter bonne chasse et bonne chance à nos collègues. La direction, l'élaboration et la publication d'un Atlas linguistique constituent une tâche écrasante : huit heures de travail quotidien et régulier sont nécessaires pendant des années et des années, huit heures à ajouter à nos charges ordinaires. Il faut avoir la force de renoncer pratiquement à tout ce qui n'est pas l'Atlas. Cette force se puise dans la conviction que c'est là une des façons les plus efficaces de servir la connaissance, et aussi dans les joies incomparable de la découverte, à chaque instant renouvelées.

JEAN SEGUY.